# LA COUPOLE

Lettre d'information de la Filière francophone de la Faculté d'Économie et de Sciences Politiques de l'Université du Caire

Mai 11
N°83


## L'actu du mois

### Deux nouveaux diplomates

**Mohamed El Makashaty** (2004 SCPO) et **Amira El Karamany** (2007 SCPO) ont été reçus, respectivement, 3e et 4e au concours de la diplomatie qui s'est achevé en janvier dernier. Ils font partie des 11 personnes finalement sélectionnées sur les quelques 1500 candidats qui s'y sont présentés.

*Mohamed El Makashaty*

Depuis, M. El Makashaty et A. El Karamany sont entrés à l'Institut d'Etudes Diplomatiques pour commencer leur formation avant de recevoir, dans les prochains mois, leur première affectation au Ministère des Affaires étrangères égyptien.

*Amira El Karamany*

Toutes nos félicitations ainsi que nos meilleurs vœux de succès dans la nouvelle diplomatie égyptienne !

## Brève

### Nomination

Dr **Ola El Khawaga**, économiste et enseignante à la Faculté d'Economie et de Sciences Politiques, vient d'être nommée superviseur académique de la Filière francophone.

Bienvenue à Dr Ola El Khawaga dans l'équipe administrative de la Filière !

## Edito

L'Egypte, sous divers aspects, est à nouveau à l'honneur dans cette Coupole. La sortie de l'ouvrage colossal dirigé par Vincent Battesti et François Ireton, "L'Egypte au présent : inventaire d'une société avant révolution", et qu'Henry Laurens, dans un article de l'Orient le Jour, dénomme « la nouvelle description de l'Egypte », devrait rapidement devenir un ouvrage de référence majeur. L'interview de V. Battesti et de F. Ireton est l'occasion d'en savoir plus sur cet ouvrage de poids auquel ont participé quarante chercheurs (lire page 3).

Photo Marina Bassem

La première Journée du Pôle universitaire francophone (PUF) a célébré, dans les Jardins de la Résidence de l'Ambassade de France, le 12 mai dernier, la Francophonie et les formations francophones du Caire et d'Alexandrie. En relatant sa propre expérience Hoda Sélim, diplômée en 2001, a remarquablement représenté la FESP. Des films sur chaque filière ont permis à chacun de découvrir les autres facettes de ce Pôle Universitaire Francophone. Pour clôturer cette soirée dans une ambiance divertissante, le Festival des Talents, a mis en avant les remarquables prestations des étudiants (musique, chants, danses, sketchs), avec un fort accent sur la révolution. Nous espérons que la Journée PUF deviendra un rendez-vous annuel régulier.

A la page *Actu média* (voir page 4), la rubrique *Point de vue* aborde un sujet jamais traité dans La Coupole, mais très actuel. Dans cette période cruciale de transition, Irène Selwaness, doctorante à l'Université Paris 1, indique avec précision les réformes à accomplir en priorité dans le domaine de la protection sociale. Enfin, nous saluons nos deux anciens étudiants, Mohamed El Makashaty et Amira El Karamany, pour leur réussite au concours de la diplomatie en début d'année 2011, ce qui porte à 29 le nombre de diplomates formés à la FESP. Un de nos anciens étudiants, Omar Monieb, bientôt en mission diplomatique à Paris, nous parle de ses premières années en tant que diplomate et de ses projets.

Bonne fin d'année universitaire à tous et bon courage à nos étudiants à l'approche des examens !

Mona Amer

## Sommaire


**Page 2**
LA FILIÈRE
La vie de la Filière
Agenda

**Page 3**
L'INTERVIEW
*« L'Egypte au présent »*

**Page 4**
ACTU MEDIA
Point de vue
Agenda

**Page 5**
ÉTUDIANTS
Portrait

**Page 6**
CULTURE
Info
Rendez-vous

# Conférence autour des révolutions arabes

La vie de la Filière

*Les révolutions arabes : sommes-nous à l'aube d'un monde nouveau ?* Tel était le thème central de la conférence du 26 mai dernier à la Faculté d'Economie et de Sciences Politiques. La Filière a fait partie du comité organisateur. Rétrospective…

***Marc Franco**, chef de la délégation de l'Union européenne en Egypte, et **Alia El Mahdi**, doyenne de la Faculté d'Economie et de Sciences Politiques (Université du Caire). Session d'ouverture de la conférence.*

La délégation de l'Union européenne en Egypte, l'Institut Français d'Egypte, le Centre des études de civilisation et du dialogue des cultures (CCSDC) et la Filière francophone de la Faculté d'Economie et de Sciences Politiques (FESP) ont co-organisé le jeudi 26 mai dernier une conférence sur le thème « Les révolutions arabes : sommes-nous à l'aube d'un monde nouveau ? ».

La session d'ouverture présidée par Alia El Mahdi et Marc Franco, ainsi que par Ola El Khawaga, superviseur académique de la FESP, et Pakinam El Sharkawy, directrice du CCSDC, a été l'occasion d'une large introduction sur les révolutions dont nous sommes aujourd'hui témoins.

Au cours de la première session, « Les révolutions arabes : L'Histoire et la Politique (une vision comparée) », sont intervenus Pierre Thénard, Conseiller auprès du Ministre français des Affaires étrangères et européennes, et Sarah Ben Néfissa. Une étude comparative basée sur l'Histoire des révolutions que les deux derniers siècles ont pu porter (présentation de P. Thénard : « L'enchaînement des révolutions ») et les différentes théories politiques qui existent en la matière (« Révolutions arabes et paradigmes d'analyse du politique des pays de la région », S. Ben Néfissa) leur ont permis de présenter les différentes possibilités d'analyse et de compréhension des événements cruciaux que connaît actuellement le monde arabe. Enfin, Pakinam El Sharkawy a tenté de dégager les similarités et les divergences entre les modèles révolutionnaires présents dans le monde arabe.

***Frédéric Charillon**, directeur de l'Institut de Recherche Stratégique de l'Ecole Militaire (IRSEM, France), **Sarah Ben Néfissa**, chercheur politologue à l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD, France), **Hassan Abou Taleb**, spécialiste du monde arabe, directeur adjoint du Centre d'Etudes Politiques et Stratégiques d'Al-Ahram (CEPS, Egypte), **Essam Abdel Shafy**, chercheur en science politique et maître de conférence à l'Université d'Alexandrie. 2e session : « Les Révolutions arabes et les variables externes : l'établissement des équilibres nouveaux ».*

Au cours de la deuxième session, Frédéric Charillon a, dans une vision prospective, examiné les différentes possibilités d'évolution des révolutions actuelles à l'aune des contextes politiques et sociaux de chacun des pays arabes concernés. Hassan Abou Taleb a, pour sa part, traité de l'impact des révolutions sur les relations régionales entre les différents pays arabes. Enfin, Essam Abdel Shafy a abordé le sujet des révolutions arabes et des relations possibles de ces démocraties naissantes avec l'Occident.

Une journée – ô combien ! – instructive et qui s'est déroulée dans un climat d'intense réflexion et de débat !

**A ne pas manquer** : 3e Rencontre franco-égyptienne « Quelles transitions pour l'Egypte ? Dynamiques, enjeux, acteurs », Mardi 12 juillet 2011, Sofitel Guezira, Le Caire. Conférence organisée par l'Institut de Relations Internationales et Stratégiques (IRIS), le CEDEJ et la FESP.

L'interview

# « L'Egypte au présent »

A l'heure où l'Egypte connaît d'importantes transformations, l'ouvrage récemment paru sous le titre *L'Egypte au présent : inventaire d'une société avant révolution* vient combler un vide dans le paysage éditorial francophone et dans la connaissance que nous pouvions avoir de l'Egypte des dernières décennies. Interview avec Vincent Battesti et François Ireton, co-directeurs.

*Vincent Battesti et François Ireton*

**Quelle ambition est à l'origine de ce projet ?**

**Vincent Battesti** : Nous avons tous les deux travaillé durant quelques années au Centre d'études et de documentation économiques, juridiques et sociales (CEDEJ) basé au Caire. Nous avons alors formulé le projet de rassembler les compétences du Centre pour réaliser un panorama analytique de l'Egypte d'aujourd'hui et pour valoriser les connaissances accumulées au CEDEJ. Nous faisions aussi le constat que n'existait pas d'ouvrage en français traitant de l'Egypte contemporaine de façon à la fois rigoureuse et accessible à un « grand public cultivé » ; pour cela, il fallait éviter l'écueil d'une trop grande technicité. Nous considérions aussi que ce travail relevait d'une sorte de service public. Nous sommes très heureux que cet ouvrage collectif puisse rendre hommage à la mémoire d'Alain Roussillon qui, encore directeur du CEDEJ lorsqu'est né ce projet, l'a toute de suite soutenu.

**Pourquoi l'Egypte ?**

**François Ireton** : De nombreux chercheurs en sciences sociales y travaillaient sur des domaines très divers, et l'Egypte nous semblait « mériter » une synthèse de ces travaux. De plus, en élaborant ce livre, nous nous sommes dit que les problèmes démographiques, socio-économiques ou politiques que connaissait l'Egypte étaient communs à une grande partie des pays du Sud. L'Egypte présentant un « concentré » de ces problèmes, elle peut être considérée comme un observatoire privilégié.

**Comment avez-vous conçu cet ouvrage ? Sur quoi avez-vous souhaité mettre l'accent ?**

**VB** : Pour couvrir assez systématiquement les réalités sociétales égyptiennes, une première ébauche d'une vingtaine de thèmes a été établie en 2006 et, deux ans plus tard, nous avons réajusté ce projet en enrichissant et subdivisant les thématiques : pour rédiger les chapitres correspondants, nous avons fait appel à une quarantaine de chercheurs et coordonné leurs compétences.

**FI** : Cette façon de décrire différents champs de la réalité sociale nous a paru indispensable pour permettre au lecteur de s'orienter immédiatement en fonction de ses centres d'intérêt et d'y trouver les données, les descriptions et les analyses qui lui sont utiles. Il n'en reste pas moins que les chapitres se répondent les uns aux autres, reflétant les grandes tendances de l'évolution récente du pays (libéralisation, etc.). Par ailleurs, nous n'avons imposé aucune grille d'analyse aux contributeurs, mais il est clair que chacun a eu à cœur de déconstruire, de modérer ou d'éviter les nombreux stéréotypes dont l'Egypte est la victime (les éternelles « explosion démographique », « anarchie urbaine », etc.).

> *« […] ce travail nous a permis de mieux comprendre ce qui s'est récemment passé en Egypte. »*

**Comment avez-vous établi le choix du titre ?**

**VB** : Le titre est un élément que l'on discute à la toute fin du travail, avec l'éditeur. Nous avons choisi le titre pour une bonne raison : l'éditeur souhaitait inaugurer une série, dans la mesure où existait déjà « *La Syrie au présent* » ; d'où « *L'Egypte au présent* ». Le sous-titre « *Inventaire d'une société avant révolution* » s'est imposé de lui-même, car nous voulions souligner que l'ouvrage proposait un état des lieux de l'Egypte telle qu'on pouvait la décrire et la comprendre au moment du déclenchement de la révolution du 25 janvier et telle qu'elle demeure encore aujourd'hui dans certaines de ses tendances et problèmes de fond.

**Comment s'inscrit ce travail dans votre « carrière » de chercheurs ?**

**FI** : Ce projet collectif s'est comme imposé à nous et nous ne l'inscrivons pas dans un plan de carrière prémédité. Nous sommes très contents de l'avoir mené à bien et il est clair que nous y avons consacré beaucoup de notre temps. Cette tâche est venue s'ajouter à notre travail personnel de chercheur…

**VB** : … et aux publications attendues par les institutions de recherche qui nous emploient. Les lecteurs seront seuls juges de ce que cet ouvrage leur apportera, mais, quant à nous, ce travail nous a permis de mieux comprendre ce qui s'est récemment passé en Egypte.

Entretien réalisé par Eve Bourguignon

# La protection sociale : un défi majeur pour l'Egypte

Point de vue

**Irène Selwaness** est doctorante en économie du travail à l'Université Paris1 - Panthéon Sorbonne. Elle est aussi maître assistante à la Faculté d'Economie et de Sciences Politiques de l'Université du Caire.

Un chômeur a déclenché la révolution tunisienne de même que les grèves du 6 avril 2009 en Egypte ont été les prémisses de la révolution du 25 janvier. Les souffrances socio-économiques poussent les peuples à réclamer leurs droits humains. Le vrai défi de la nouvelle Egypte est d'édifier un système de protection sociale intégral, qui couvre, assure et améliore la vie des plus vulnérables (pauvres, femmes, handicapés, malades, travailleurs informels, etc.).

Quel sera le sort des pauvres, des catégories vulnérables et marginalisées de la population ? Seul un système de protection sociale efficace pourrait fournir à ces catégories non seulement les moyens de surmonter les aléas économiques et d'en atténuer l'impact négatif sur leurs revenus, mais aussi des opportunités de promotion sociale. Dans un sens élargi, la protection sociale inclut la sécurité sociale (prestations liées à l'emploi), l'assistance sociale (non liées à l'emploi) et les programmes actifs d'emploi. Avant la révolution, la plupart des pauvres en Egypte ne bénéficiaient d'aucune forme de sécurité sociale et recevaient une assistance sociale inefficace et insuffisante. Or, l'esprit de changement et de réforme actuel doit inciter à construire un système de protection sociale intégral. Sans exagération, le succès d'un régime politique dépend, pour une grande part, d'un bon système de protection sociale.

Le système de sécurité sociale actuel est financé par les cotisations régulières des employés, des employeurs et par l'Etat. Il couvre la plupart des travailleurs dans les secteurs publics ou privés (Loi 79/1975), d'une manière optionnelle les travailleurs à l'étranger (Loi 50/1978), les travailleurs indépendants (Loi 108/1976) et les travailleurs occasionnels (Loi 112/1980). Les travailleurs du secteur informel, qui représentent une grande part de la population active en Egypte, ne sont pas couverts par ces lois d'assurance sociale. Même la nouvelle réforme des systèmes de pensions, promulguée par la loi 135/2010 et censée entrer en vigueur en janvier 2012, n'a pas examiné le problème de l'informel. Le premier défi est donc d'envisager un plan flexible et approprié aux situations des travailleurs informels.

Ensuite, au-delà du système de sécurité sociale, il y a le système d'assistance sociale qui devrait cibler les pauvres et les non-bénéficiaires du régime de la sécurité sociale. Ce système consiste en des programmes comme les biens subventionnés (l'alimentation, le gaz), le fonds social de développement (SFD), les transferts monétaires (prestations sociales) et les transferts monétaires conditionnels « CCT » (récemment expérimentés à Ain el Sira au Caire).

Pour l'heure, les mesures telles que les transferts monétaires, l'augmentation des pensions ou du salaire minimum (700 L.E. dans le nouveau budget 2011-2012) feront peut-être « plaisir » au peuple, mais elles n'auront qu'un effet anesthésiant temporaire et sans efficacité durable. Au contraire, elles généreront davantage de dépenses publiques sans production réelle en contrepartie, donc plus d'inflation, et feront basculer plus de citoyens dans le chômage ou dans le secteur informel (accentuant, par conséquent, leur vulnérabilité). L'important est de commencer à bien étudier le système de protection sociale actuel, notamment en matière d'assistance sociale, en profitant de l'expertise des autres pays ayant connu des processus de transition similaires (e.g. les pays d'Amérique latine, pays en développement, appliquant plusieurs programmes de protection sociale réussis comme les CCT) et probablement de l'assistance des organisations internationales dans ce domaine. De même, il est recommandé d'améliorer la qualité des organismes qui gèrent ce système ainsi qu'à simplifier leur administration, aujourd'hui complexe et redondante. La qualité des données est nécessaire pour pouvoir évaluer les programmes, ce qui nécessite une bonne collecte des données sur les catégories vulnérables, la consommation, la santé, les dépenses, etc. Enfin, le rôle des organisations issues de la société civile et des ONG doit être renforcé, les partenariats avec celles-ci doivent être rendus possibles, et le rôle du secteur privé devrait être accentué. Il faut que le gouvernement actuel, regorgeant d'experts économiques, veille à reformuler la structure de l'économie, notamment en matière de protection sociale, pour le futur d'une Egypte stable socialement et économiquement.

Irène Selwaness

➲ **Pour aller plus loin**


- The World Bank. (2006). "Opportunity, Security and Equity in the Middle East and North Africa". Spectrum Magazine, issue No.37530.
- Kabeer, N. (2009). "Scoping Study on Social Protection: Evidence on Impacts and Future Research Directions". DFID Research and Evidence. December.
- UNDP. (2008). Egypt Human Development Report 2008 "Egypt's Social Contract: the Role of Civil Society".

Portrait

# Le nouveau visage de la diplomatie égyptienne

Omar Monieb a été diplômé de la Filière en 2006 et part prochainement en mission diplomatique à l'Ambassade d'Egypte à Paris, au poste de troisième secrétaire. Retour sur son parcours.

**Vous avez été diplômé en 2006, quel chemin avez-vous parcouru depuis ?**

Diplômé en juin 2006, j'ai rejoint Paris en septembre pour y effectuer le master de Relations Internationales dirigé par Bertrand Badie à Sciences Po. Sous la direction de Pierre Grosser, j'ai soutenu un mémoire portant sur la politique étrangère de l'Egypte face aux pressions extérieures sur la démocratisation du régime, concernant la période 2002-2007. En parallèle, j'ai préparé le concours de la diplomatie. Au début du mois d'octobre 2007 – je venais de terminer mon master –, j'ai appris à quelques jours d'intervalle que j'étais reçu major au concours de la diplomatie et que j'étais, par ailleurs, admis en thèse à Sciences Po. J'ai saisi ces deux occasions.

**Comment avez-vous mené de front votre entrée au Ministère et votre projet de thèse ?**

Après la formation à l'Institut d'Etudes Diplomatiques, j'ai été affecté au département des relations multilatérales. Dans ce cadre, je me suis retrouvé en charge du dossier des agences spécialisées telles que l'UNESCO. Afin de commencer le programme de thèse, j'ai posé un congé auprès du ministère pour aller suivre les cours doctoraux à Paris. Et à mon retour, j'ai appris que j'étais affecté au Cabinet du ministre. En plus du dossier des agences spécialisées, m'ont été confiés, notamment, ceux de l'Irak et de la Francophonie.

> *« Je pars avec beaucoup plus d'enthousiasme et suis encore plus fier de représenter l'Egypte. »*

**Vous allez bientôt partir en poste à l'ambassade d'Egypte à Paris. Dans le contexte actuel de la transition, comment envisagez-vous cette mission et dans quel état d'esprit êtes-vous ?**

Je pars avec beaucoup plus d'enthousiasme et suis encore plus fier de représenter l'Egypte. La révolution nous donne à tous une grande fierté. J'ai dernièrement assisté à des réunions à Doha, à Paris, à Jeddah, et les personnes que j'y ai rencontrées portent un regard curieux sur notre expérience. On sent un intérêt renouvelé pour l'Egypte. L'Egypte a acquis de « nouveaux jeunes » et cela se traduit dans sa politique étrangère.
Je crois que cette affectation est le rêve de tous les francophones au Ministère. J'ai vécu à Paris deux ans et demi, et je ne m'y sens pas étranger. J'ai aussi l'avantage d'avoir une idée de la mentalité française ce qui donne, d'emblée, une perception différente. Je connais bien cette ville et j'y ai aussi des amis. C'est donc, en quelque sorte, faire un poste chez soi, mais à l'étranger. Sur le plan professionnel, être passé par le Cabinet, puis par Paris, me permettra de bien me positionner dans le futur. Et sur le plan personnel, je vais pouvoir reprendre mon travail de thèse que je place très haut dans l'échelle de mes priorités.

**A propos, pouvez-vous donner un peu plus de détails sur ce travail de thèse ?**

J'étudie ce que j'appelle les « diplomaties chiites ». J'essaie d'examiner les réseaux transnationaux chiites, de voir s'il y a une diplomatie pour les acteurs étatiques et non-étatiques et d'examiner s'ils se coordonnent au niveau de la politique étrangère. J'ai beaucoup lu, le cadre de la thèse est avancé. Il me reste le travail de rédaction, et je dois également faire un peu de terrain. Dans le cadre de mon travail au ministère, j'ai eu la chance de visiter Bagdad, d'y rencontrer des dignitaires chiites. Ca m'a été utile pour mieux comprendre ce qu'on lit en théorie et ça m'aidera pour mon travail de terrain.

**En dehors de tout ça, qu'est-ce qui vous passionne dans la vie ?**

Les plaisirs simples, comme un bon repas sur une felouque, entendre de la bonne musique – j'aime beaucoup l'opéra. Cela peut vraiment donner une énergie positive pour longtemps ! Et, découvrir d'autres cultures, c'est ce qui me passionne le plus. Grâce à mon travail, j'ai toujours cette opportunité. En quatre ans au ministère, j'ai visité une dizaine de pays, le Brésil, l'Irak, le Qatar, l'Arabie Saoudite, l'Indonésie, entre autres. Et je rejoindrai, à nouveau, bientôt la France.

Propos recueillis par E.B.

## Rendez-vous

### A ne pas manquer …

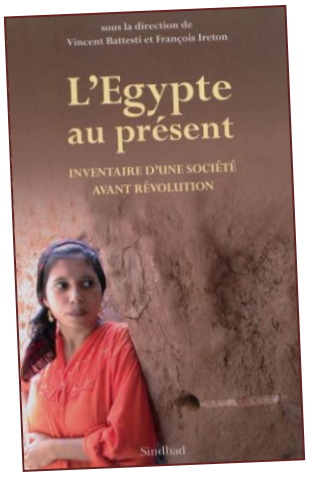
Concert ***Fête de la musique 2011***. Mardi 21 juin à 20 heures, Citadelle du Caire, entrée libre. Soirée avec Bernard Lavilliers, chanteur français populaire, à l'occasion du 29e anniversaire de la Fête de la Musique. Nassir Shamma, célèbre luthiste, sera en première partie de ce concert.

Conf' ***Les médias égyptiens : avant et après la révolution***. Lundi 27 juin de 9h30 à 17h30, Hôtel Pyramisa, Guiza. Conférence organisée par le Forum Arabe des études alternatives (Arab Forum for Alternatives) et l'Agence canadienne de développement international.

Focus france culture ***La Rumeur du monde.*** Le samedi de 12h45 à 13h30 (heure française), en direct sur France Culture (www.franceculture.com). Présentée par Jean-Marie Colombani, ancien directeur du journal *Le Monde*.

### Et du côté des livres …

Une sélection du Centre de Documentation (CDF).




***L'Egypte au présent : inventaire d'une société avant révolution***, Vincent Battesti et François Ireton (sous la direction de), Ed. Actes Sud / Sindbad "Bibliothèque arabe, Hommes et sociétés", 4/05/2011, 1179 pages. Disponible au CDF.

*« Dans le contexte de la révolution démocratique qui s'est déroulée en Egypte en janvier 2011, quarante chercheurs proposent d'analyser les transformations profondes de la société égyptienne à travers les aspects de la vie économique, sociale, politique et culturelle. » (Electre)*

Lire aussi l'article de Catherine Simon paru dans *Le Monde des Livres* du 2 juin 2011 : « Les fruits verts du "printemps arabe" ».

***Penser les mouvements sociaux : conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines***, Olivier Fillieule, Eric Agrikoliansky et Isabelle Sommier (sous la direction de), Ed. La Découverte "Recherches", 27/05/2010, 327 pages. Disponible au CDF.

*« L'ouvrage vise à rendre compte de l'évolution de la sociologie des mouvements sociaux et de l'originalité des travaux français en offrant à la fois un regard critique sur ce champ de recherche et des pistes d'investigation sur ses angles morts comme les logiques de l'engagement individuel ou la place des émotions dans le militantisme. » (Electre)*

## Info

### Echange étudiants 2011-2012

Sciences Po Paris

جامعة القاهرة

Dans le cadre de l'accord d'échange d'étudiants qui lie Sciences Po et l'Université du Caire, quatre étudiants de Sciences Po effectueront leur troisième année d'études à l'Université du Caire, à la FESP, au titre de l'année universitaire 2011-2012 : **Paloma Yanez Serrano**, **Soraya Hajjaji**, **Thomas Labrune** et **Eliska Puckova**.

Un cinquième étudiant, **Mickael Vogel**, sera au DEAC. Etant également intéressé par l'Université du Caire, il a choisi de suivre quelques cours à la FESP pour compléter son programme.

Equipe de La Coupole

**Responsable d'édition**
Eve Bourguignon

**Conception graphique**
Jean-Baptiste Demaison

**Conception éditoriale**
E.Bourguignon et J.-B. Demaison

**Ont également participé à ce numéro**
Mona Amer, Vincent Battesti, François Ireton, Irène Selwaness, Omar Monieb

**Contact**
fesp.lettredinfo@yahoo.fr